

SUITE PROPOSÉE PAR SAMBRERO:

Troisième grattement à la porte d'entrée...

22h10: Après quelques instants de réflexion, je me décidai à monter à l'étage. Armée de mon imparable: "-Il y a quelqu'un ?", j'étais certaine que j'allais éclaircir ce qui était en train de se passer. Hélas, je n'eus aucune réponse.

Je montais marche par marche, en prenant mon temps. Etais-je réellement en train de me jeter dans la gueule du loup ? Que faisais-je chez moi, en fait ? J'étais certaine qu'il y avait de bons films au ciné... Mais non, madame aime les sensations fortes, alors elle regarde des films d'horreur et après, commence à regretter !

Alors que je venais d'arriver à l'étage, un cri strident s'entendit en bas. Sérieusement ? Mais c'était quoi ce bordel ? Je devenais complètement folle. J'étais là, stoïque, que devais-je faire ? Rester à l'étage et risquer la mort ? Ou descendre ces escaliers et risquer la mort ? Mais pourquoi j'aurais dû risquer la mort ? J'optai pour la solution de facilité, en restant à l'étage, afin de demander à l'aide au plus vite. Je tapai le numéro de la Police, très rapidement. Je me disais que ce mauvais rêve était terminé, mais en réalité, le cauchemar venait juste de commencer...

Je décrochai le téléphone, mais un bruit assourdissant était présent: je m'étais alors penchée, derrière ma table de chevet afin de voir si le téléphone était bien branché. Incroyable mais vrai, les fils étaient coupés. Comment était-ce possible ? J'étais devant ma chambre pendant qu'ils avaient été coupés, je n'avais rien vu et rien entendu.

Je me souviens avoir réellement commencé à paniquer à ce moment précis. En me redressant, je sentis une respiration près de moi. J'eus alors la réaction la plus stupide qui soit: je donnai un coup de coude dans le vide, derrière moi, afin d'atteindre une cible potentielle. En me retournant, il n'y avait strictement personne, juste mon chat, qui miaulait tout en continuant à me fixer.

Je ne voulais pas quitter cette pièce, je décidais alors de passer la soirée dans ma chambre. Je pris mon ordinateur portable et décidai de jouer à Loups-Garous en Ligne. Après m'être énervée sur certains dits "sérieusards" qui dévoilaient leurs rôles à tout bout de champ, et qui en plus rejetaient la faute sur les autres, je consultais mes messages sur Facebook. Clarisse, une amie de longue date que j'avais rencontrée dans une convention parlant du film *Massacre à la tronçonneuse*. Nous avions tenté de refaire la danse de la tronçonneuse -échec cuisant- : un énorme moment de solitude, autant que Jean-Francois Copé quand on lui avait annoncé les résultats des primaires en 2016. Elle me re-re-re-re-redemandait les photos de la sortie de cette après-midi.

Je lui envoyai, pour qu'elle me laisse tranquille: mon appareil photo étant à proximité. C'était de très jolies photos.

Quatrième grattement à la porte...

Il devait être 23h30, le matin était loin. Au moment où j'entendis ce bruit, qui au final, commençait à devenir habituel, une photo attirait mon attention: un selfie, avec Clarisse, près des arbres.

Rien d'anormal me direz-vous ? C'est ce que je pensais au début. Mais en y prêtant plus attention, je remarquai une ombre, une silhouette humaine en arrière-plan. Elle était sombre, très sombre, même noire, en fait. Cette silhouette était armée d'un sabre ensanglanté. Je pensais pourtant que personne n'était avec nous, que nous avions passé une après-midi en harmonie avec la nature, seules... Cela commençait à devenir beaucoup trop pour une soirée.

Cinquième grattement à la porte...

La radio de ma cuisine s'allumait toute seule, musique à fond. Je n'avais plus le choix. Je me devais de descendre, afin d'éviter des conflits avec les voisins. Entre la famille de toxicos et la famille d'alcoolos, on peut dire que j'étais très bien entourée, pour une femme seule. Je courus pour l'éteindre. Tel Usain Bolt qui donnait tout en 9 secondes, je descendis extrêmement vite les escaliers, loupai l'une des dernières marches, et je me ramassai lamentablement la gueule. Mon chat arriva. Il vint près de moi, et miaula. Très fortement, comme s'il m'engueulait ou me narguait, ou encore me prévenait du danger qui se profilait. Je me relevai et éteignis aussitôt la radio.

Sixième grattement à la porte...

Il devait être 1h. Le matin était toujours loin. Il m'était impossible de fermer l'oeil. Je n'étais tellement pas fatiguée. Je vivais l'une des pires journées de ma vie, mais, enfin, j'avais l'impression de vivre.

Cette adrénaline était jouissive. Alors que j'étais remontée dans ma chambre, après avoir mangé un peu, que j'étais immobilisée dans mon lit, comptant les secondes en attendant que le jour se lève, les lumières explosèrent littéralement.

La porte de ma chambre s'ouvrit, claqua. J'entendis des bruits de pas, tout doucement. Et alors que je cherchais ma lampe torche, en panique, j'entendis des ronronnements, de plus en plus proches.

Ouf! Mon chat me tenait compagnie, il devait certainement avoir aussi peur que moi. Mais alors que je cherchais mon chat, je sentis une main sur mon épaule, j'entendis un bruit de lame, et mon chat, derrière moi, miauler en hurlant.

SAMBRERO